

# **Votre argent mérite de rapporter plus**

**Comprenez comment fonctionnent les placements financiers  
et reprenez en main votre épargne**

**Mathieu Bouville**

[mathieu.bouville@gmail.com](mailto:mathieu.bouville@gmail.com)

# Sommaire

<b>Chapitre 1 — Faites mieux fructifier votre argent et prenez votre retraite sur la Côte d’Azur.....</b>	<b>5</b>
PREMIÈRE PARTIE : GAGNEZ PLUS QU’AVEC UN LIVRET A SANS PRENDRE PLUS DE RISQUES.....	8
<b>Chapitre 2 — Il n’y a pas que le livret A dans la vie (même si voulez que votre argent reste disponible).....</b>	<b>10</b>
2.1 Les livrets défiscalisés : le livret A, le livret jeune et les autres.....	10
2.2 En dehors des livrets défiscalisés, vous devrez payer des impôts sur les intérêts.....	13
2.3 Les comptes sur livrets peuvent récompenser vos efforts .....	15
2.4 Comparatif des livrets sur lesquels votre épargne reste disponible.....	18
<b>Chapitre 3 — Attendez plus pour gagner plus .....</b>	<b>19</b>
3.1 Les comptes à terme : plus vous avez de temps et plus ils rapportent.....	19
3.2 Avec le plan épargne logement (PEL), bloquez de l’argent pour acheter un logement....	21
3.3 L’assurance-vie en euros peut être intéressante au bout de quatre ans .....	22
<b>Chapitre 4 — Peaufinez votre stratégie d’épargne .....</b>	<b>28</b>
4.1 Votre stratégie doit tenir compte de votre situation .....	28
4.2 Les épargnants pas ou peu imposables sur le revenu peuvent facilement gagner plus .....	30
4.3 Optimisez vos placements pour gagner plus.....	31
4.4 Trois conseils stratégiques.....	34
<b>Chapitre 5 — Votre livret A ne va pas assurer votre retraite .....</b>	<b>36</b>
5.1 Petit rappel sur les calculs d’intérêts .....	36
5.2 Attention, l’inflation peut anéantir vos efforts.....	37
5.3 Avec les intérêts composés, le temps c’est de l’argent .....	38
DEUXIÈME PARTIE : INVESTISSEZ EN BOURSE POUR LE LONG TERME.....	41
<b>Chapitre 6 — Pourquoi investir en bourse ? Pour gagner nettement plus qu’avec un livret.....</b>	<b>43</b>
6.1 Les actions doublent votre pouvoir d’achat en dix ans en moyenne.....	43
6.2 Les obligations progressent plus régulièrement mais moins vite .....	49
6.3 Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier.....	50
6.4 À long terme : Misez sur les actions .....	52
6.5 À plus court terme : Tenez compte à la fois des risques et des gains potentiels.....	54
<b>Chapitre 7 — Choisissez les bons contenus pour investir en bourse simplement, tout en réduisant les risques et les frais .....</b>	<b>56</b>
7.1 Comment gagner autant mais avec moins de risques.....	56
7.2 Financez-vous votre retraite ou celle de votre banquier ?.....	58
7.3 Soyez raisonnable : gagnez plus d’argent .....	60
7.4 Quels fonds en actions choisir ?.....	64
7.5 Quels fonds en obligations choisir ?.....	67

<b>Chapitre 8 — Choisissez les bons contenants pour investir en bourse en réduisant les frais et l'imposition .....</b>	<b>69</b>
8.1 Comment marchent le compte-titres ordinaire et le plan d'épargne en actions (PEA) ....	69
8.2 Comment ouvrir un compte-titres ordinaire et un PEA .....	72
8.3 Avec l'assurance-vie en unités de compte (UC), vous payez moins d'impôts mais plus de frais.....	76
8.4 Le plan d'épargne d'entreprise (PEE) : un bon plan pour placer votre argent sur cinq ans .....	79
8.5 L'épargne retraite peut bloquer votre argent pendant des décennies .....	81
<b>TROISIÈME PARTIE : POUR LES ALLERGIQUES À LA BOURSE .....</b>	<b>83</b>
<b>Chapitre 9 — Votre résidence principale, à la fois logement et investissement.....</b>	<b>85</b>
9.1 Devenir propriétaire.....	85
9.2 Comment marchent les emprunts immobiliers.....	86
9.3 Comment marche le prêt épargne logement .....	88
<b>Chapitre 10 — L'immobilier locatif est l'investissement classique.....</b>	<b>92</b>
10.1 Vous pouvez obtenir un complément de revenu .....	92
10.2 Vous pouvez acheter à crédit pour vous constituer un capital.....	94
10.3 Cherchez-vous un investissement ou un second métier ?.....	95
10.4 Ne vous ruinez pas juste pour payer moins d'impôts .....	96
10.5 Grâce à la « pierre papier », ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier .....	97
<b>Chapitre 11 — Cherchez-vous des investissements un peu plus excitants ? .....</b>	<b>100</b>
11.1 Comment tout perdre (et un peu plus) .....	100
11.2 Comment ne rien gagner à long terme.....	101
11.3 N'achetez que ce que vous comprenez.....	103
11.4 De quelle manière comptez-vous gagner de l'argent ?.....	105
<b>QUATRIÈME PARTIE : LES QUATRE ÉTAPES POUR INVESTIR : FAIRE LE POINT, PLANIFIER, EXÉCUTER, PERSISTER .....</b>	<b>107</b>
<b>Chapitre 12 — Ayez un objectif clair .....</b>	<b>109</b>
12.1 Si vous désirez vous constituer un capital .....	109
12.2 Si vous désirez un complément de revenu .....	112
12.3 Si vous désirez transmettre un patrimoine .....	114
<b>Chapitre 13 — Tenez compte de votre situation et de votre personnalité .....</b>	<b>117</b>
13.1 Quels risques pouvez-vous et voulez-vous prendre ?.....	117
13.2 Êtes-vous votre pire ennemi ?.....	120
<b>Chapitre 14 — Établissez une stratégie et lancez-vous.....</b>	<b>124</b>
14.1 Les conseils financiers valent-ils ce qu'ils coûtent ? .....	124
14.2 Établissez votre stratégie .....	126
14.3 Inspirez-vous de ces exemples de stratégies.....	128
14.4 Réglez les dernières questions pratiques .....	131
14.5 Commencez tôt puis gardez le cap .....	134
<b>Chapitre 15 — Évitez les erreurs.....</b>	<b>139</b>

15.1 Ne faites pas comme eux .....	139
15.2 Ces idées préconçues qui vous font du tort .....	142
15.3 Évitez les arnaques .....	144
15.4 Cinq erreurs que vous devez absolument éviter .....	146
<b>ANNEXES .....</b>	<b>148</b>
<b>Lexique .....</b>	<b>149</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>155</b>

# Chapitre 1 — Faites mieux fructifier votre argent et prenez votre retraite sur la Côte d'Azur

C'est aussi bête de mépriser l'argent que de l'adorer.

(Tristan Bernard : *Le Poil civil*)

Vous venez d'apprendre que votre voisin a vendu sa maison et qu'il va prendre sa retraite sur la Côte d'Azur. Vous vous demandez comment il peut se permettre une telle dépense, d'où il peut bien tirer l'argent nécessaire. Vous connaissez la valeur de sa maison : c'est la même que la vôtre. Vous connaissez son salaire : c'est un collègue et vous gagnez autant.

Il n'y a pas trente-six façons d'avoir plus d'argent : on peut

- en gagner plus (promotion, augmentation, heures supplémentaires) ;
- en dépenser moins (vaste programme) ;
- faire fructifier plus efficacement celui qu'on a déjà.

Si votre voisin est plus riche que vous alors qu'il ne gagne pas plus et ne dépense pas moins, c'est qu'il a fait travailler son argent plus judicieusement que vous. Vous vous mettez donc à discuter avec lui pour savoir comment il a fait.

Il vous demande quelle est votre plan pour faire fructifier votre épargne, et vous lui répondez :

**« Je n'ai pas de plan : je mets juste mes économies sur mon livret A. »**

Vous êtes comme beaucoup de monde : vous ne savez pas trop quoi faire, alors vous laissez dormir vos économies sur un livret A. Alors que moi ça fait plus de trente ans que j'ai établi ma stratégie pour faire fructifier mon argent.

**« Est-ce que mettre de l'argent de côté régulièrement n'est pas ce qui compte ? »**

Oui et non : c'est nécessaire mais pas suffisant. Par exemple, 1 000 € bien placés vaudront à peu près autant au bout de trente ans que 4 000 € laissés sur un livret. Économiser de l'argent sans le placer, c'est ne faire que la moitié du travail.

**« Avec un livret d'épargne, au moins je suis sûr de ne pas perdre d'argent. »**

Cette sécurité est illusoire : avec un livret, vous n'êtes pas sûr de ne pas perdre de pouvoir d'achat. Si vous avez 100 € sur un livret d'épargne rapportant 2 % par an, dans un an vous aurez 102 €. Mais si l'inflation est à 3 % ce qui coûte aujourd'hui 100 € coûtera 103 € dans un an, c'est-à-dire que vous aurez perdu du pouvoir d'achat.

**« Mais avec d'autres types de placements, est-ce que je ne risquerais pas de perdre mon argent ? »**

Vous n'êtes intéressé que par des produits de « bon père de famille », je suppose — jouer au loto d'accord (vous n'avez jamais gagné, mais bon), mais les placements financiers sont

trop risqués. Mettons qu'il existe un certain placement, avec lequel vous n'êtes pas entièrement sûr de récupérer l'intégralité de votre capital de départ, mais qui vous donne neuf chances sur dix de gagner deux fois plus qu'avec un livret A. Lequel des deux placements préférez-vous ? Le livret A vous garantit de ne pas perdre d'argent, et pourtant je suis sûr que vous allez choisir l'autre placement. C'est parce que le risque est largement compensé par la perspective de gains nettement supérieurs.

**« Est-ce que ces placements rapportent vraiment beaucoup plus ? »**

Les gains en bourse ou dans l'immobilier sont substantiellement plus élevés que sur le livret A. D'autre part, plus vous avez de temps devant vous plus ça vaut la peine : grâce aux intérêts composés un taux un peu plus élevé peut rapporter nettement plus sur le long terme. Mettez ensemble le meilleur rendement et la durée et, sur vingt ans, le gain de pouvoir d'achat est peut-être dix fois supérieur au livret A.

**« Mais il faut bien que mon argent soit disponible ! »**

Vous avez bien évidemment raison de garder de l'argent en réserve, je fais pareil. Mais avez-vous besoin que tout votre argent soit disponible en permanence ? Des dépenses inattendues de quelques centaines ou milliers d'euros d'accord, mais avez-vous souvent eu besoin, tout à coup, de dix ou vingt mille euros ? Vous avez tort de garder sur des livrets d'épargne tout votre argent juste parce que vous pouvez en avoir besoin d'une partie.

**« Je n'ai pas que des livrets d'épargne : j'ai aussi une assurance-vie. »**

Quel type d'assurance-vie ? Vous ne savez pas ? Sans doute en euros (ce sont les plus courantes). Les assurances-vie en euros sont similaires aux livrets d'épargne : elles ne rapportent pas suffisamment pour préparer sérieusement votre retraite.

**« Mais je n'y connais rien en finance ! »**

Quand vous entendez les cours de la bourse à la radio, vous devez vous demander si vous êtes toujours sur une station francophone. Mais il faut bien voir que vous n'avez pas besoin d'être un expert en économie et en finance pour investir votre argent à long terme, tout comme vous n'avez pas besoin de savoir comment fonctionne l'ABS ou la direction assistée de votre voiture pour la conduire sans avoir d'accident.

**« Est-ce que ça veut dire qu'on peut gagner de l'argent sans rien y connaître ? »**

Vous aurez remarqué que je n'ai pas dit que vous n'avez pas besoin de savoir conduire, juste que certaines connaissances très techniques n'étaient pas indispensables. Il faut quand même avoir les connaissances de base pour éviter les erreurs les plus grossières.

**« Je peux donc devenir riche vite et sans effort, c'est ça ? »**

Face à une méthode vous promettant de perdre 10 kg en une semaine sans faire de sport et en mangeant tout ce que vous voulez, il y a deux réactions possibles : l'enthousiasme et le scepticisme (voire la franche rigolade). Face à une méthode vous promettant de devenir millionnaire en quelques années, il y a deux réactions possibles...

Ceux qui sont devenus millionnaires du jour au lendemain ont surtout eu beaucoup de chance. Certains ont gagné au loto ou au casino. D'autres ont investi en bourse juste avant une hausse fulgurante ou bien dans l'immobilier au début d'une bulle. Ils ont eu la chance

d'être au bon endroit au bon moment. Si vous ne voulez pas vous en remettre au hasard, il vous faudra être patient. Oui vous pouvez multiplier votre capital par dix, mais ça prendra sans doute plus de trente ans.

**« Mais est-ce que je ne vais pas devoir passer tout mon temps libre à lire la presse économique ? »**

Vous pensez que placer son argent est une sorte de hobby qui demande de s'investir énormément. En fait, pour des placements sur le long terme, vous n'avez pas besoin de consacrer tout votre temps libre à suivre les nouvelles économiques et financières afin de réajuster vos placements en permanence. Si vous n'avez ni temps ni goût pour la finance, vous devez sciemment choisir une stratégie qui nécessite un certain investissement en temps et en énergie au départ mais qui ne requiert pas ensuite un suivi obsessionnel.

**« Mais apprendre tout ce qu'il y a à savoir prend du temps, non ? »**

C'est vrai que certains placements sont quand même moins simples qu'ouvrir un livret A ; et il faut bien s'informer au préalable. Il faut connaître les caractéristiques des divers types de placements, et il faut comprendre et accepter les risques correspondants. Mais en vous concentrant sur ce qui a une utilité réelle, ce que vous pouvez appliquer en pratique, vous serez vite capable de faire des choses que vous n'aviez jamais faites, en vous basant sur des concepts dont vous ignoriez jusqu'à l'existence.

**« En fait, j'ai essayé une fois : d'abord j'ai gagné de l'argent, puis tout à coup j'en ai perdu encore plus. Je n'y ai rien compris... »**

Vous ne compreniez pas les différents choix qu'on vous proposait, donc on a choisi pour vous. Et comme vous ne compreniez pas dans quoi vous investissiez vous n'avez pas non plus compris ce qui se passait quand on vous a annoncé que vous aviez perdu de l'argent. Et maintenant vous avez peur que si vous investissiez à nouveau vous perdriez à nouveau de l'argent. Si vous saisissiez mieux comment fonctionnent les placements financiers, vous pourriez avoir une assez bonne idée du type de placement qui vous convient. Et en sachant quels risques vous prenez, vous ne serez pas décontenancé par des pertes.

**« Est-ce que je ne risque pas de me faire arnaquer ? »**

Quand vous faites vos courses au supermarché, vous vous rendez bien compte quand quelque chose est beaucoup trop cher. Mais vous n'avez aucune référence en matière de produits financiers. La meilleure solution est de vous y connaître suffisamment vous-même pour faire la différence entre un placement qui est bon pour vous et un placement qui est bon pour le vendeur. Vous ne serez certes pas une sommité mondiale en placements juste en lisant un livre sur le sujet, mais vous n'aurez plus besoin de faire une confiance aveugle à un banquier.

**« Mais vous, vous pouvez m'aider... »**

Je n'ai pas trop le temps là : je dois finir de préparer mon déménagement (je vous rappelle que je pars sur la Côte d'Azur la semaine prochaine). Mais, tenez, prenez ce livre, il vous expliquera ce que vous devez savoir. Et moi, je n'en ai plus besoin.

## Chapitre 5 — Votre livret A ne va pas assurer votre retraite

il faut courir tout ce que vous pouvez, pour rester sur place. Si vous voulez aller autre part, vous devez courir au moins deux fois plus vite que ça !

(Lewis Carroll : *De l'autre côté du miroir*)

### 5.1 Petit rappel sur les calculs d'intérêts

#### Maîtrisez bien les calculs de pourcentages

Selon une enquête du CRÉDOC (Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie) sur la culture financière des Français publiée en novembre 2011<sup>7</sup>, les Français ont des difficultés avec des calculs assez élémentaires. Par exemple, à peine un Français sur deux sait que si vous placez 100 € sur un compte payant 2 % par an vous aurez 102 € au bout d'un an. (Et pourtant plus des trois quarts d'entre eux se disent à l'aise en calcul.)

Un compte rémunéré à 2 % par an rapporte en un an 2 € pour 100 € sur le compte. Donc 250 € par exemple rapportent cinq euros d'intérêts. Si vous aviez mille euros il y a un an et avez maintenant 1 030 € votre gain est de trente euros, ce qui fait 3 % d'intérêts : on divise les intérêts perçus par le montant de départ ( $30 \text{ €} / 1\,000 \text{ €} = 0,03$ ).

#### La subtilité : Nombres décimaux et pourcentages

3 % signifie littéralement trois pour cent, c'est-à-dire 3 divisé par 100, soit 0,03. Si votre calculatrice vous indique 0,03 il s'agit donc de 3 % et non de 0,03 %. (Avec un tableur comme Excel on peut changer le format des cellules pour que le programme affiche directement 3 % au lieu de 0,03.) De même 0,3 correspond à 30 % et 1 à 100 %.

#### Ne vous trompez pas en comparant les gains

Bien sûr, si un livret vous a rapporté trente euros et un autre quarante vous tendrez à préférer le second. Mais s'il avait au départ deux fois plus d'argent que l'autre ? Si vous placez 1 000 € sur un livret rémunéré à 3 % et 2 000 € sur un livret rapportant 2 %, vous toucherez 30 € sur le premier et 40 € sur le second. Ce dernier vous a certes rapporté plus d'argent, mais c'est le premier qui rapporte le plus. (Vous avez raison : vous devriez sans doute relire cette phrase.)

Si votre capital gagne 100 % alors vous avez gagné 100 € sur un capital de départ de 100 €, c'est-à-dire que votre capital a doublé. Et si le gain est de 200 % alors vous avez triplé

<sup>7</sup> [http://www.amf-france.org/documents/general/10196\\_1.pdf](http://www.amf-france.org/documents/general/10196_1.pdf)

vosre capital. Or seul un Français sur dix semble au courant : plus de la moitié pensent qu'un gain de 200 % correspond à un doublement et un sur six croit à une multiplication par 20. Faites donc bien attention à ne pas confondre multiplication par deux et gain de 200 %.

### Faisons le point

→ Vous placez 1 234 € à 2 % net pendant un an, combien avez-vous au final ?

Vous toucherez  $0,02 \times 1\,234 \text{ €} = 24,68 \text{ €}$  en un an. Vous aurez donc 1 258,68 €.

→ Votre capital de 2 500 € vaut 2 550 € un an plus tard, quel était le taux d'intérêt ?

Vous avez gagné 50 € en un an sur un capital de 2 500 €. Le taux net était donc de  $50 \text{ €} / 2\,500 \text{ €} = 2 \%$ .

→ Vous avez deux livrets d'épargne. L'an dernier, l'un vous a rapporté 50 € d'intérêts et l'autre seulement trente. Vous avez une rentrée d'argent : sur quel livret placerez-vous la somme ?

Aucune idée : ça dépend des taux d'intérêts, pas du montant des intérêts perçus (ces derniers dépendant aussi du montant qui était placé).

→ On vous propose un placement qui va vous rapporter 100 % et un autre qui va doubler votre capital sur la même période : lequel choisissez-vous ?

Ça revient au même.

## 5.2 Attention, l'inflation peut anéantir vos efforts

Les livrets peuvent sembler le refuge le plus sûr pour votre argent : au pire, vous ne vous enrichirez pas, mais en tout cas vous ne pouvez pas perdre d'argent si vous le laissez à la banque. En fait, il faut distinguer taux d'intérêt nominal (qui ne tient pas compte de l'inflation) et taux réel (inflation prise en compte). Si l'inflation est à 2 %, ce qui coûte maintenant 1 000 € coûtera 1 020 € dans un an. Avec 1 000 € sur un compte sur livret rapportant 1,5 % net, vous aurez 1 015 € dans un an : vous ne serez donc plus capable d'acheter ce que vous pouviez vous payer un an auparavant. Le taux nominal net est de +1,5 % mais le taux réel est négatif, à -0,5 %, ce qui signifie une perte de pouvoir d'achat.

Avec un compte en banque ou un livret, vous n'êtes donc pas forcément assuré de conserver votre capital après inflation. La figure 5.1 montre que le taux réel du CEL par exemple est légèrement négatif : il ne maintient même pas le pouvoir d'achat. Les livrets bancaires non plus ne sont pas sûrs de maintenir le pouvoir d'achat (et les comptes non rémunérés sont sûrs de vous en faire perdre). Seuls le livret A et le LDD (ainsi que leurs cousins, le livret jeune et le livret d'épargne populaire) ont un taux d'intérêt qui est forcément supérieur à l'inflation (voir § 2.1).

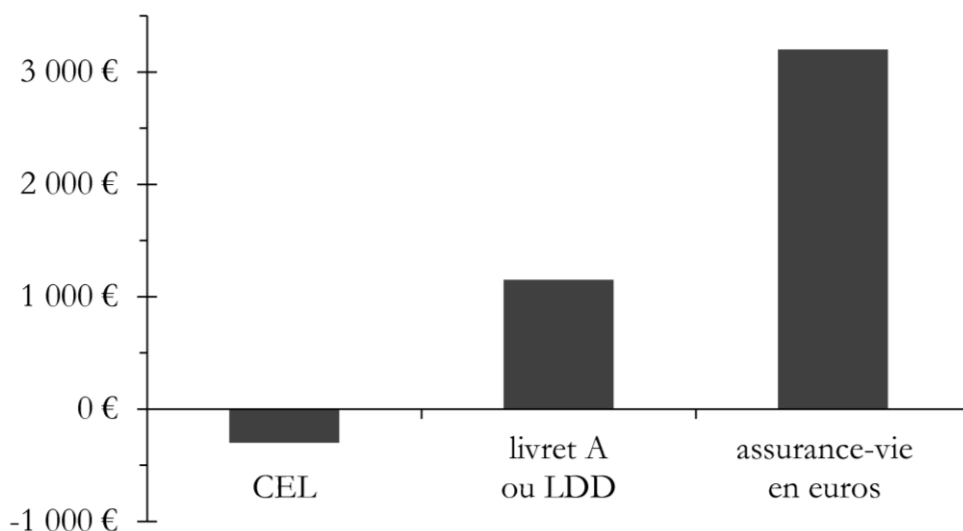


Figure 5.1 : Gain de pouvoir d'achat sur un capital de 10 000 € investi de 2000 à 2011, sur un CEL (hors prime de l'État), un livret A ou une assurance-vie en euros (de plus de huit ans).

### La subtilité : Un impôt sur l'inflation

Un taux d'intérêt brut de 2 % n'augmente pas votre pouvoir d'achat quand l'inflation est aussi à 2 % : vous ne gagnez pas d'argent, vous évitez juste d'en perdre. Et pourtant vous êtes imposé sur les intérêts (sauf avec le livret A et le LDD) comme si vous aviez gagné de l'argent — une sorte d'impôt sur l'inflation.

Il faut cependant se souvenir que la figure 5.1 correspond à une période de faible inflation. Et en période de forte inflation les livrets d'épargne (et les assurances-vie en euros) peuvent faire perdre du pouvoir d'achat. De l'argent investi sur un livret A en 1973 (le taux n'était pas alors basé sur l'inflation) perdait près de 40 % de son pouvoir d'achat en dix ans, et serait encore aujourd'hui 15 % en dessous de sa valeur initiale. Est-ce ce que vous appelez un placement sûr ?

Tout comme il ne faut pas s'intéresser au taux d'intérêt brut mais seulement au taux net (après impôts), il ne faut pas s'occuper du taux d'intérêt nominal mais uniquement du taux réel (après inflation). Le taux d'intérêt net réel donne la hausse de pouvoir d'achat (ou la perte de pouvoir d'achat si ce taux est négatif). Les livrets dont le taux d'intérêt net nominal est inférieur au taux d'inflation vous font perdre du pouvoir d'achat. Conserver intact votre capital nominal ne devrait pas être un but en soi. Si vous avez 10 000 € aujourd'hui, l'objectif ne devrait pas être d'avoir encore 10 000 € dans dix ans, car ceci correspondrait à une baisse de pouvoir d'achat d'environ 15–20 %. Tout comme l'illusion que vous avez besoin de garder tout votre argent entièrement disponible en permanence, l'obsession de la conservation du capital nominal peut vous coûter beaucoup d'argent sur le long terme.

### 5.3 Avec les intérêts composés, le temps c'est de l'argent

Si vous mettez 10 000 € sur un livret qui rapporte 10 % par an vous aurez 11 000 € à la

fin de la première année. L'année suivante vous toucherez 10 % de 11 000 €, soit 1 100 €, et aurez finalement 12 100 €. L'année d'après le gain sera de 1 210 €. Les intérêts augmentent donc régulièrement. Le gain total sur dix ans n'est ainsi pas de  $10 \times 10 \% \times 10\,000 \text{ €} = 10\,000 \text{ €}$ , mais de près de 16 000 €. La raison est que les intérêts s'ajoutent au capital, si bien que des intérêts sont payés sur le capital mais aussi sur les intérêts de l'année précédente. Les intérêts produisent ainsi à leur tour des intérêts : ce sont les intérêts composés.

L'effet des intérêts composés est d'autant plus important que le taux d'intérêt est élevé et que l'argent est placé pendant longtemps. Placés à 10 %, 10 000 € rapportent 440 000 € en quarante ans — 440 fois plus que sur un an, et non 40 fois plus. Ce n'est pas pour rien qu'Albert Einstein appelait les intérêts composés la huitième merveille du monde.

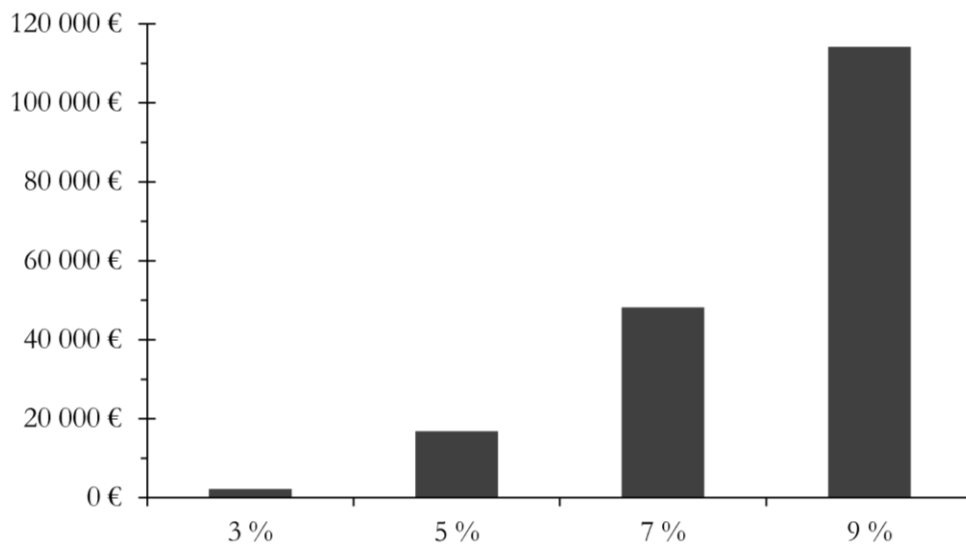
### **La subtilité : La règle de 72**

Le nombre d'années nécessaires pour doubler votre capital est d'environ 72 % divisé par le taux d'intérêt. Si le taux est nominal alors vous obtenez le nombre d'années pour doubler votre capital nominal. Avec un taux réel, il s'agit du doublement de votre pouvoir d'achat. Ainsi, il faut environ 18 ans à un taux *nominal* de 4 % pour doubler votre capital nominal, et 18 ans à un taux *réel* de 4 % pour doubler votre pouvoir d'achat.

La figure 5.1 indique que le taux d'intérêt réel du livret A était d'environ 1 % ces douze dernières années (mais il était globalement négatif ces quarante dernières années). À 1 % il faudrait sept décennies pour doubler son pouvoir d'achat — c'est peut-être pour ça qu'on ouvre un livret A aux bébés dès leur naissance : après c'est trop tard. On ne gagne pas de pouvoir d'achat avec un livret A, on évite juste d'en perdre.

Une conséquence bien établie des intérêts composés est qu'il vaut mieux commencer à épargner tôt. Un effet moins souvent perçu est que la puissance des intérêts composés ne se révèle vraiment qu'avec un taux d'intérêt élevé pendant longtemps. On insiste souvent (et à raison) sur le fait qu'il faut épargner régulièrement, commencer tôt, etc. Mais le rendement qu'on obtient est tout aussi important — vous retirerez plus en 40 ans de 5 000 € investis à 5 % que de 10 000 € à 3 %.

Quand on combine l'effet des intérêts composés et de l'inflation, les différences entre des taux d'intérêt similaires sont nettement plus importantes que ce à quoi on pourrait s'attendre. Comme le montre la figure 5.2, ce n'est qu'avec des taux élevés *et* de longues durées que les intérêts composés montrent leur puissance : 115 000 € de gain de pouvoir d'achat sur 10 000 € placés à 9 % nominaux pendant quarante ans mais seulement 2 200 € à 3 %. Dans le premier cas, les intérêts dépassent largement le capital initial ; si bien que vous préféreriez perdre le capital initial plutôt que les intérêts. Ceci constitue la différence cruciale entre investir (ou placer) son argent à long terme et simplement mettre de l'argent de côté : dans un cas tout gain est la cerise sur le gâteau, mais c'est le gâteau lui-même pour les investisseurs à long terme. Réfléchissez bien au but que vous poursuivez : cherchez-vous à gagner du pouvoir d'achat ou juste à éviter d'en perdre ?



**Figure 5.2 : Gains de pouvoir d'achat sur 10 000 € placés pendant 40 ans en fonction du taux d'intérêt nominal (inflation de 2,5 %).**

C'est le problème avec les livrets d'épargne : rien ne sert de patienter des décennies si le taux d'intérêt réel est médiocre. Si vous voulez vraiment gagner du pouvoir d'achat —plutôt que de simplement éviter d'en perdre— il faut un rendement après inflation que les produits d'épargne ne peuvent pas fournir. Pour gagner plus, il va falloir faire travailler votre argent plus.

### Faisons le point

→ On vous propose un placement avec un rendement de 20 % au total sur cinq ans et un autre à un taux de 4 % par an : que choisissez-vous ?

Le second : un taux de 4 % composé sur cinq ans rapporte plus de 20 %.

→ Un compte sur livret offre un taux de 3 % par an, combien de pouvoir d'achat gagnerez-vous en cinq ans ?

Le taux net sera un peu inférieur à 2 %, donc si l'inflation est à peu près au même niveau, il n'y aura pas de gain de pouvoir d'achat.

→ Avec un taux d'intérêt nominal net de 3 %, de combien augmente le pouvoir d'achat en un an (2 % d'inflation) ? Combien de temps faut-il pour doubler votre pouvoir d'achat ?

Le gain de pouvoir d'achat est de seulement 1 % (3 % - 2 %). Il vous faut donc environ sept décennies pour doubler votre pouvoir d'achat.

→ Et si le rendement nominal est de 6 % net ?

Le gain de pouvoir d'achat est de 6 % - 2 % = 4 %. Il faut environ 18 ans pour doubler votre pouvoir d'achat, soit quatre fois moins longtemps qu'avec un rendement nominal moitié moindre.

→ « Si vous mettez de l'argent sur un livret d'épargne quand vous êtes jeune, vous aurez beaucoup d'argent à la retraite grâce aux intérêts composés. » Qu'en pensez-vous ?

Les intérêts composés ne sont efficaces que sur une longue durée et avec des taux *réels* élevés ; un livret d'épargne ne remplit pas cette seconde condition.

## Chapitre 6 — Pourquoi investir en bourse ? Pour gagner nettement plus qu'avec un livret

Achetez de bonnes actions et gardez-les jusqu'à ce qu'elles augmentent, ensuite vendez-les. Si elles n'augmentent pas, ne les achetez pas. (Will Rogers)

### 6.1 Les actions doublent votre pouvoir d'achat en dix ans en moyenne

#### Les actions rapportent beaucoup plus que les livrets

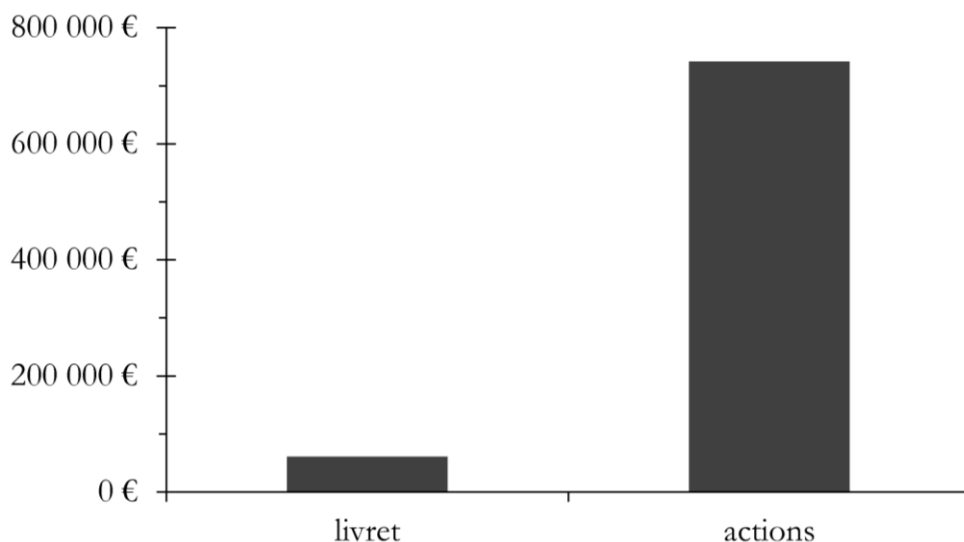
Les actions sont des titres de propriété d'une entreprise. En tant que copropriétaires les actionnaires ont droit à une partie des bénéfices de l'entreprise (ou de ses pertes). Le cours des actions cotées en bourse (leur prix) est déterminé par l'offre et la demande. Ce qui compte surtout pour l'épargnant, c'est combien les actions rapportent en moyenne et quels risques elles comportent. Aussi va-t-on regarder quels étaient historiquement les possibilités de gains et les risques de pertes.

#### **La subtilité : Qu'appelle-t-on « la bourse » ?**

Les obligations, tout comme les actions, sont cotées en bourse. Mais en général quand on dit que la bourse a gagné 10 %, c'est des actions qu'il s'agit.

Mille euros placés en actions en janvier 1900 valaient un million en décembre 1999 — une multiplication par 1 000 du pouvoir d'achat. Non, ceci n'est pas une faute de frappe : 1 000, pas 10 ni 100, mille. La même somme placée sur un livret d'épargne rapportant 4 % par an en termes réels (environ 6–7 % en termes nominaux — ce qui est déjà énormissime pour un livret) vaudrait vingt fois moins.

La figure 6.1 montre la différence de gains entre actions et livret d'épargne sur la deuxième moitié du vingtième siècle. On voit bien à quel point les gains d'un livret d'épargne (même rapportant un taux d'intérêt miraculeux de 4 % supérieur à l'inflation) sont complètement dérisoires par rapport aux actions.



**Figure 6.1 : Gain de pouvoir d'achat entre 1950 et 1999 sur 10 000 € investis en actions ou sur un livret d'épargne rapportant 4 % réels par an.**

#### **La subtilité : Qu'appelle-t-on « rendement » ?**

Pour les placements en actions on ne parle pas d'intérêts, un terme réservé aux livrets et aux obligations, mais de rendement ou de performance, qui contrairement au paiement des intérêts n'est pas garanti contractuellement et peut être négatif. On emploie souvent « rendement » pour désigner spécifiquement le rendement du dividende (le dividende en fraction du cours de l'action), mais ce chiffre n'a guère d'importance. J'emploierai donc rendement pour désigner le rendement total des actions (dividendes + plus-values), c'est-à-dire simplement ce que les actions vous ont rapporté : un rendement de 10 % sur 10 000 € donne donc un gain de 1 000 €.

#### **Un placement en actions à long terme n'est pas un coup de poker...**

En investissant pendant vingt ans en actions, la pire perte de pouvoir d'achat n'a été historiquement que de 4 % (soit -0,2 % par an). Ça ne veut pas dire qu'une perte plus substantielle est impossible à l'avenir, mais au moins qu'elle est assez peu probable. Investir en actions mi-1912 et tout vendre vingt ans plus tard en pleine dépression aurait permis un gain de pouvoir d'achat de 15 %.

Et sur trente ans, le pire résultat constaté historiquement a été un gain de pouvoir d'achat de 75 % (soit 1,9 % par an), sur la période 1902–1932. Et c'est la seule fois où les actions ont rapporté moins de 2,75 % par an — un gain hors de portée de livrets d'épargne. Historiquement, même un très mauvais résultat avec un placement à long terme en actions rapportait donc nettement plus qu'un livret.

#### **... mais un placement à court terme peut tourner à la roulette russe**

Si vous pariez 1 000 € à pile ou face, vous avez une chance sur deux de gagner 1 000 € et autant de perdre 1 000 €. Mais si vous jouez vingt fois 50 €, vous allez gagner quelques fois et perdre quelques fois, ce qui va dans une grande mesure s'annuler, si bien que les résultats

extrêmes sont peu probables. Par exemple, vous n’avez qu’une chance sur 50 de perdre au moins la moitié de votre mise, au lieu d’une sur deux en pariant en une seule fois.

De même sur le court terme un placement en actions peut avoir des résultats extrêmement bons ou bien extrêmement mauvais ; un tel placement tient au moins autant du jeu de hasard que de l’investissement. Mais sur le plus long terme les résultats extrêmes sont plus rares. La raison pour laquelle on ne place pas tout son argent en actions pour seulement quelques années n’est donc pas que la bourse ne rapporte que sur le long terme, mais parce que le risque de perdre beaucoup d’argent est nettement plus grand à court terme.

Par exemple, en investissant pendant dix ans en actions, on pouvait historiquement avoir un rendement réel compris entre +20 % par an (on multiplie son pouvoir d’achat par six en dix ans) et -6 % par an. Une perte de 6 % par an correspond à une perte de 45 % de pouvoir d’achat en dix ans, par exemple en achetant début 1999 pendant la bulle internet et en vendant dix ans plus tard en pleine crise économique. Donc, en matière de placements en actions, dix ans tombe dans la catégorie court terme — le long terme ne commence qu’à 15–20 ans.

#### **La subtilité : Vous n’allez pas tout perdre**

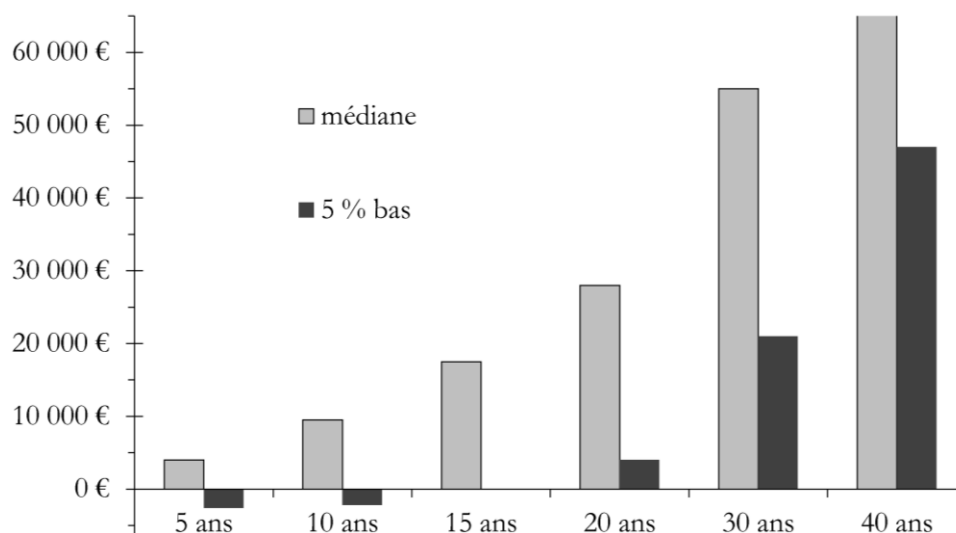
Même si les actions peuvent vous faire perdre une partie de votre argent, vous ne perdrez jamais *tout* votre argent avec un investissement en actions bien diversifié. Et tant que vous n’avez pas tout perdu vous pouvez rebondir, même si retrouver votre capital de départ peut prendre quelques années. Il y a donc un risque de perte en capital mais pas de perte de l’intégralité de son capital. (Mais perdre tout son argent est possible si on investit dans une seule action et que la société fait faillite.)

Accordons-nous sur ce que nous entendons par risque. On pourrait considérer que le risque d’un placement correspond à la perte maximale possible sur la durée de placement. Le problème est qu’il ne s’agit alors plus de pessimisme mais d’un film catastrophe, avec Godzilla qui sort des eaux et piétine vos placements. Mais si on considérait sérieusement ce qui pourrait arriver de pire, on ne prendrait jamais l’avion, on n’irait jamais à l’hôpital, etc. On choisira donc plutôt de voir quelle est la perte qui n’a lieu qu’une fois sur vingt (le risque à 5 %) — pas le pire du pire mais un risque qui est quand même réel.

	5 ans	10 ans	15 ans	20 ans	30 ans	40 ans
5 % bas	-2 600 €	-2 200 €	0 €	4 000 €	21 000 €	47 000 €
25 % bas	900 €	4 000 €	8 000 €	14 500 €	36 000 €	72 000 €
médiane	4 000 €	9 500 €	17 500 €	28 000 €	55 000 €	105 000 €
25 % haut	7 500 €	17 000 €	30 000 €	45 000 €	90 000 €	160 000 €
5 % haut	15 500 €	31 000 €	60 000 €	85 000 €	130 000 €	325 000 €

**Tableau 6.1 : Gains possibles (après inflation, mais avant frais et impôts) sur 10 000 € investis en actions pendant cinq à quarante ans.**

Le tableau 6.1 indique qu'il y avait historiquement 5 % de risques de perdre environ un quart de son capital sur cinq ou dix ans. Attendre dix ans au lieu de cinq réduit à peine ce risque — même sur dix ans, un placement en actions comporte donc des risques bien réels. Le risque à 5 % s'améliore si on a plus de dix ans, comme le montre bien la figure 6.2. Par exemple, on avait historiquement 95 % de chances d'au moins tripler son pouvoir d'achat sur trente ans.

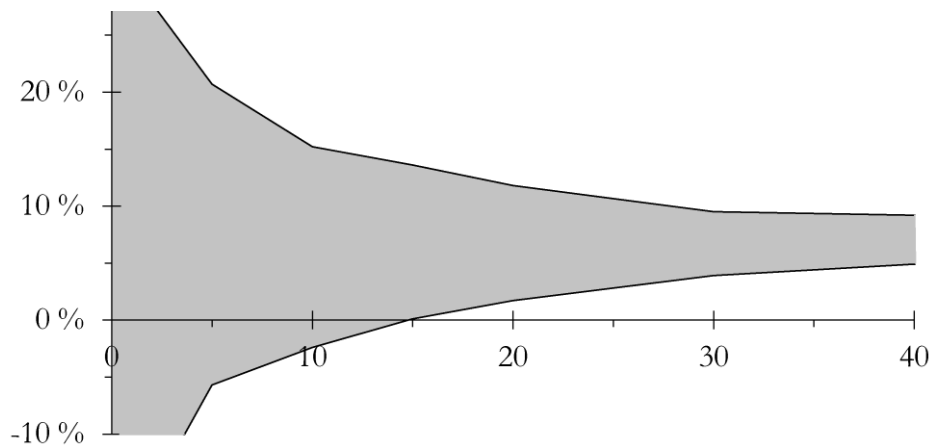


**Figure 6.2 : Gain médian et risque à 5 % sur 10 000 € investis en actions pendant cinq à quarante ans (après inflation, mais avant frais et impôts). Le gain médian sur quarante ans est de 105 000 € (tellement élevé qu'il ne rentre pas sur la figure).**

La zone grisée de la figure 6.3 montre le rendement annuel qu'on a 90 % de chances d'obtenir pour un placement en actions. Sur cinq ans, on a ainsi neuf chances sur dix d'avoir un rendement entre -6 % et +20 % par an : tout peut arriver, le meilleur comme le pire. Mais sur trente ans c'est un gain annuel entre 4 % et 9 % — plus on a de temps, moins le rendement annuel est incertain.

### La route du long terme est cahoteuse

Les paragraphes précédents ont montré que si on ne place son argent en actions que pour cinq ou dix ans, il existe un risque non négligeable de perte. Sur trente ans en revanche, il n'y a qu'environ une chance sur vingt de gagner moins de 4 % de pouvoir d'achat par an ; donc le risque de ne pas atteindre son objectif (par exemple le risque de ne pas avoir assez d'argent pour prendre sa retraite) est limité.



**Figure 6.3 : La zone grisée correspond aux rendements annuels (après inflation, mais avant frais et impôts) qui ont 90 % d'arriver, pour un investissement en actions, en fonction de sa durée (en années).**

Mais le long terme n'est qu'une succession de courts termes : il va donc exister des périodes de forts gains et d'autres de fortes pertes. Pour un placement en actions, les pertes momentanées peuvent être très importantes : chute de 25–30 % en trois mois en 1974 et en 2008 par exemple. Ces montagnes russes sont ce qu'on appelle la volatilité : la valeur d'un placement volatil va monter et baisser (alors que la valeur nominale d'un livret par exemple ne peut qu'augmenter). Si vous avez la moitié de votre capital de 10 000 € en actions et si la bourse chute de 20 %, vous allez perdre 20 % de 5 000 €, soit 1 000 €. Si une telle perte vous paraît insoutenable, mettez moins de la moitié de votre capital en actions (du moins jusqu'à vous être habitué à de telles pertes).

Comprenez bien que ces pertes momentanées n'entament pas automatiquement vos perspectives à long terme. Quand le tableau 6.1 indique que vous avez environ 95 % de chances d'au moins tripler votre capital en trente ans, ce résultat tient compte des soubresauts en route. Le principal problème avec ces chutes de cours est psychologique : prendre peur et tout plaquer (comme indiqué paragraphe 13.2).

### **100 % des gagnants ont tenté leur chance... en bourse**

Quand les marchés s'effondrent, bien des boursicoteurs anonymes jurent qu'on ne les y reprendra plus : trop dangereux, trop impénétrable, trop aléatoire. La bourse ressemble trop à la roulette, quand ce n'est pas à la roulette russe. Il y a toutefois une différence très substantielle entre bourse et jeux de hasard. La bourse a un rendement réel moyen d'environ 6–7 % par an. En revanche, pour 100 € de mises, le loto ne rend que 53 € sous forme de gains<sup>8</sup>. Jouer dix euros au loto correspond donc à peu près à la procédure suivante :

1. brûler un billet de cinq euros,
2. miser les cinq euros restants.

En jouant à tous les tirages pendant vingt ans, vous n'avez qu'environ une chance sur 500 de récupérer l'intégralité de votre mise. Jouer régulièrement au loto donne une très

<sup>8</sup> [https://www.fdj.fr/generated/media/JEUX/reglement\\_loto.pdf](https://www.fdj.fr/generated/media/JEUX/reglement_loto.pdf)

faible chance de gagner beaucoup d'argent, avec la quasi certitude d'en perdre. Et pourtant la majorité des joueurs pense que c'est la bourse qui est risquée<sup>9</sup>.

### **La subtilité : Peut-on facilement récupérer son argent ?**

Les placements en actions sont liquides : vous pouvez récupérer vos fonds en quelques jours ; par rapport à l'immobilier qui ne peut être vendu en moins de plusieurs mois, votre argent reste vraiment disponible (mais le compte sur lequel sont les actions peut avoir ses propres contraintes, voir chapitre 8). Le principal problème est que si les marchés ont chuté et si vous êtes forcé de vendre, vous perdrez peut-être beaucoup d'argent. Ce n'est donc pas qu'il est impossible d'accéder à votre argent mais plutôt qu'il peut être très mauvais de le faire. Si vous ne pouvez pas vous permettre de patienter six mois ou un an si nécessaire avant de retirer votre argent le risque de perte est plus grand.

### **Ces données historiques sont-elles utiles ?**

Chaque fois que les actions sont mentionnées dans ce chapitre et les suivants (sauf tableau 7.1), il s'agit d'actions américaines avec dividendes réinvestis, c'est-à-dire des gains totaux (*total return*) qu'aurait retirés un investisseur. Les données, basées sur l'indice Standard and Poor's 500 (S&P 500), sont disponibles en ligne (<http://www.econ.yale.edu/shiller/data.htm>). Les données pour les obligations (à dix ans) proviennent de la même source.

Ces chiffres donnent une bonne idée de la différence de performance entre actions, obligations et épargne, mais ils proviennent de données américaines. Il y a eu un effondrement du rendement réel des actions —et surtout des obligations— en France pendant et après les deux guerres mondiales<sup>10</sup>. Les données pour la France ne sont donc une source d'information statistique utile que si on pense qu'une nouvelle guerre mondiale va avoir lieu en Europe (auquel cas le sort des obligations ne serait qu'un souci très mineur). On peut néanmoins noter que le rendement des actions françaises entre 1952 et 2002 est très proche des performances américaines sur la même période<sup>11</sup>. Comme les deux guerres mondiales faussent les résultats plus anciens en Europe, les données américaines ont été préférées. Mais la deuxième moitié du vingtième siècle montre qu'elles représentent un bon guide.

De toute façon, les résultats historiques ne fournissent d'informations utiles que sur les grandes tendances, car l'histoire ne se répétera pas à l'identique. Vous ne savez pas exactement si l'été sera très chaud ou plus doux, mais vous pouvez supposer qu'il sera plus chaud que le printemps. Vous n'aurez pas toujours raison (il y a des étés pourris), mais en moyenne partir en vacances en juillet–août offre de meilleures perspectives qu'avril ou mai. De même, on ne peut être absolument certain que les gains des actions seront toujours très

---

<sup>9</sup> Une raison pour laquelle la bourse est vue comme pire que le loto est sans doute qu'au loto la mise est perçue comme une perte immédiate : si vous jouez cinq fois 2 € pour gagner 6 €, vous voyez un gain de 6 € et non une perte de 4 €. Mais quand on place 10 € et qu'on n'a plus que 6 €, on voit bien qu'on a perdu 4 €.

<sup>10</sup> De Laulanié (p. 24).

<sup>11</sup> De Laulanié (p. 30).

supérieurs aux intérêts des livrets d'épargne, mais c'est ce qui est le plus vraisemblable, donc ce sur quoi on basera ses choix.

### Faisons le point

→ « En bourse on risque de perdre tout son argent : mieux vaut jouer au loto. » Qu'en pensez-vous ?

C'est faux bien sûr. Au loto on a une faible chance de gagner beaucoup mais on risque surtout de perdre sa mise. En bourse on est presque sûr de gagner de l'argent sur le long terme, et avec un investissement diversifié on ne va pas perdre tout son argent.

→ « Les livrets d'épargne sont les placements les plus sûrs. » Qu'en pensez-vous ?

Faux. D'une part, le capital n'est garanti qu'avant inflation, on peut perdre du pouvoir d'achat avec un produit d'épargne (sauf livret A et LDD). Et d'autre part, sur le long terme les actions rapportent beaucoup plus, comme le montre la figure 6.1.

→ Selon un gestionnaire de fonds cité par Lorenzini (p. 153), « si un investisseur n'est pas prêt à encaisser une perte de 20 % sur l'année, peut-être vaut-il mieux qu'il n'investisse pas en actions. » Êtes-vous d'accord ?

Si vous investissez 25 % de votre argent en actions, une chute de 20 % de la bourse occasionne une perte de seulement 5 % : même si vous n'êtes pas « prêt à encaisser une perte de 20 % sur l'année », vous pouvez investir en actions, simplement vous ne placerez pas *tout* votre argent en actions (voir § 6.3).

## 6.2 Les obligations progressent plus régulièrement mais moins vite

Par ma foi ! il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela.

(Molière : *Le bourgeois gentilhomme*)

Une obligation est un titre de créance : vous prêtez de l'argent à un État ou une entreprise ; et comme l'emprunteur s'engage contractuellement à rembourser ce prêt, le risque est moindre qu'avec les actions. Les obligations rapportent en moyenne nettement moins que les actions, mais leurs pertes à court terme aussi sont substantiellement plus faibles : elles n'ont perdu plus de 10 % en trois mois qu'une seule fois en 60 ans.

Sur cinq ans les actions ont historiquement fait mieux que les obligations plus de sept fois sur dix. Et sur vingt ans, un investissement en obligations n'a battu que très rarement un investissement en actions. Il faut tout de même se souvenir que quand les actions font moins bien elles peuvent faire beaucoup moins bien : il ne faut donc pas se contenter de comparer la probabilité que les actions fassent mieux.

Les actions sont donc plus adaptées aux investisseurs disposant de plus de temps, vu qu'ils peuvent attendre que l'orage passe. Les obligations attirent plutôt les placements à

court–moyen terme, ainsi que l’argent des investisseurs qui cherchent avant tout à réduire la volatilité de leur investissement.

Il faut néanmoins remarquer que si les obligations sont globalement moins volatiles que les actions, elles ne correspondent pas aux mêmes risques : il y a des cas où les obligations vont baisser alors que les actions progresseront. Les actions sont particulièrement sensibles à la situation économique, chutant en cas de récession et rapportant en période de croissance économique. Les obligations sont plutôt sensibles à l’inflation (qui peut devenir supérieure aux intérêts) et aux taux d’intérêt.

On peut remarquer en passant que les assurances-vie en euros, décrites au paragraphe 3.3, sont en fait investies essentiellement en obligations, si bien que beaucoup de Français ont des obligations sans le savoir.

## **6.3 Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier**

### **Évitez que tous vos placements ne chutent en même temps**

Une image classique pour parler d’investissement est qu’il faut semer avant de pouvoir récolter. Tout ceci est bien joli et bien champêtre, mais semer quoi ? Toutes les cultures n’ont pas le même rendement. Et toutes ne prospèrent pas dans les mêmes conditions météorologiques et toutes ne craignent pas les mêmes insectes. Vous pouvez tout miser sur la culture qui en moyenne rapporte le plus — mais si la météo n’est pas au rendez-vous, vous perdrez tout. Vous pouvez choisir des plantes rustiques, mais rapporteront-elles grand-chose ? Si vous ne savez pas quel insecte ou quelle maladie sévira cette année, vous choisirez la polyculture : un peu de ci un peu de ça, et il y aura bien quelque chose qui poussera. Vous savez bien que tout ne donnera pas, mais même les mauvaises années il y aura quelque chose à récolter.

En matière de placements, la polyculture s’appelle un portefeuille : on détient des actions et des obligations et de l’épargne. Dans la première partie (notamment au chapitre 4), on a vu que le but n’était pas de trouver *le* produit idéal, mais bien de combiner différents types de placements. La situation est la même si on inclut les placements boursiers : on ne se demande pas s’il vaut mieux investir tout en actions ou bien tout en obligations ou bien tout laisser sur un livret d’épargne — la question est plutôt combien de chaque. Vous n’hésitez pas entre eau chaude et eau froide : vous ouvrez les deux robinets jusqu’à obtenir la température désirée.

Actions, obligations, produits d’épargne sont ce qu’on appelle des classes d’actifs. Une des caractéristiques les plus importantes d’un portefeuille est la répartition de votre capital entre ces classes d’actifs, ce qu’on appelle l’allocation d’actifs. Votre choix d’allocation dépendra notamment du temps dont vous disposez et des risques que vous êtes prêt à prendre, comme indiqué dans la quatrième partie de ce livre.

## Le risque du portefeuille n'est pas la somme des risques de ses parties

En moyenne les placements contenant plus d'actions rapportent plus, mais ils ont aussi plus de risques de chuter à court terme. Rendement et volatilité sont liés : pour gagner plus il faut accepter une plus grande volatilité (ou bien travailler plus).

Mais il faut bien comprendre que le risque n'est pas une simple question d'addition : le risque d'un portefeuille n'est pas la somme des risques de ses constituants. Le risque est encore moins égal au risque d'un des actifs. Il ne faut donc pas se dire

1. Les actions sont un placement risqué.
2. Je ne veux pas prendre de risques.

Donc,

3. je ne veux pas posséder d'actions.

Le raisonnement correct est

1. Un placement purement en actions est risqué.
2. Je ne veux pas prendre de risques.

Donc,

3. je ne veux pas un placement purement en actions.

Les obligations étant moins volatiles que les actions, c'est-à-dire que leur valeur progresse avec moins d'à-coups, on n'est pas surpris qu'avoir des obligations en plus d'actions réduise la volatilité. Si vous ajoutez de la peinture blanche dans une peinture de couleur vous obtiendrez fort logiquement une teinte plus claire.

Plus paradoxalement, si vous ajoutez un peu de peinture noire dans une peinture claire vous n'obtiendrez pas nécessairement un résultat plus foncé (du moins avec les peintures financières). Quand on ajoute un peu d'actions à un portefeuille obligataire, les gains peuvent devenir un petit peu plus réguliers (comme le montre par exemple la figure 6.2). La raison est que les obligations aussi ont leurs mauvaises périodes — par exemple, en cas de poussée inflationniste le taux d'intérêt réel peut devenir négatif. Or les actions ne perdront pas forcément de l'argent dans ces moments-là. Avec deux classes d'actifs, vous réduisez le risque que tous vos investissements baissent en même temps.

### **Le piège : Ça ne fait pas zéro**

Si on perd 10 % puis gagne 10 %, on ne revient pas à la case départ : on passe d'abord de 100 € à 90 €, puis on regagne 10 % de 90 € (soit 9 €) pour finir avec 99 €. Plus les gains ou pertes sont grands, plus grande est la différence : une perte de 50 % n'est pas compensée par un gain de 50 % mais de 100 % — c'est-à-dire que c'est un doublement qui annule une perte de moitié.

## 6.4 À long terme : Misez sur les actions

### Gains à destination...

Le tableau 6.2 montre les gains possibles de pouvoir d'achat sur 10 000 € investis pendant vingt ans dans des portefeuilles actions–obligations. Globalement les actions ont rapporté nettement plus que les obligations : les gains médians ont été respectivement de 28 000 € et 4 500 €. Sur vingt ans, un gain de pouvoir d'achat de 45 % est une mauvaise performance pour des actions, mais une performance assez normale pour des obligations.

En général, un gain médian supérieur va de pair avec de plus grands risques de ne pas atteindre ses objectifs, mais dans le cas des placements de long terme un portefeuille moins risqué peut rapporter plus. Sur quinze ans (tableau 6.3), un portefeuille actions–obligations est plus risqué qu'un placement purement en actions : ce dernier a environ 95 % de chances d'augmenter le pouvoir d'achat alors qu'un portefeuille 50–50 par exemple a 5 % de risques de perdre 5 % ou plus. Sur quinze ans (et a fortiori sur des durées plus longues), les actions ont un moindre risque à 5 % que des portefeuilles incluant des obligations. On peut aussi voir que sur vingt ans un portefeuille 50–50 avait plus de 95 % de chances de rapporter plus qu'un livret d'épargne avec un taux 0,5 % au dessus de l'inflation (ce qui ressemble plus ou moins à un livret A), mais son gain médian était environ quinze fois supérieur.

	actions	75–25	50–50	25–75	obligations	livret
5 % bas	4 000 €	3 000 €	1 500 €	–200 €	–2 500 €	1 000 €
médiane	28 000 €	23 000 €	15 000 €	8 500 €	4 500 €	1 000 €
5 % haut	80 000 €	50 000 €	40 000 €	35 000 €	30 000 €	1 000 €

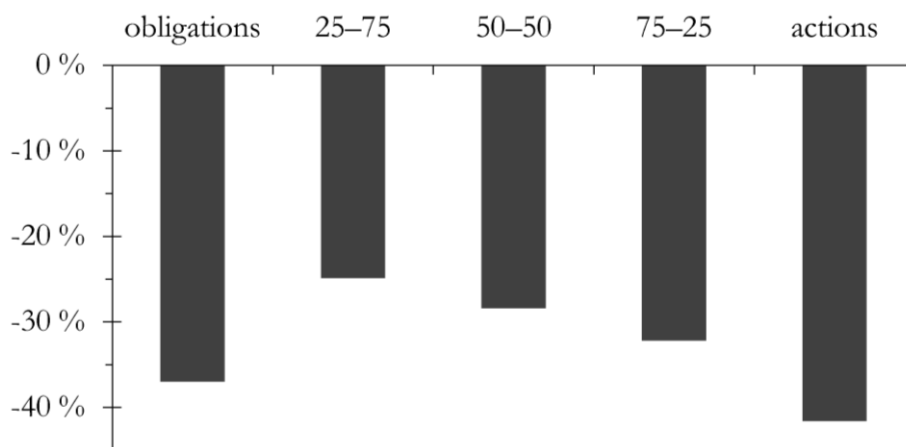
**Tableau 6.2 : Gains possibles (après inflation, mais avant frais et impôts) sur 10 000 € investis pendant vingt ans en portefeuilles actions–obligations, ou sur un livret payant 0,5 % par an en termes réels.**

	actions	75–25	50–50	25–75	obligations	livret
5 % bas	100 €	–200 €	–500 €	–1 000 €	–2 700 €	800 €
médiane	17 500 €	14 500 €	11 000 €	6 500 €	3 000 €	800 €
5 % haut	58 000 €	39 000 €	32 000 €	26 000 €	21 500 €	800 €

**Tableau 6.3 : Idem au tableau 6.2 sur quinze ans.**

### ... montagnes russes entre temps

Doit-on conclure qu'un placement purement en actions est intrinsèquement supérieur à tout portefeuille actions–obligations si on a vingt ans devant soi ? Non, car les actions peuvent temporairement chuter de 40–50 % lors de krachs majeurs (par exemple éclatement de la bulle internet il y a dix ans et en 2007–2009), comme le montre la figure 6.4.



**Figure 6.4 : Pertes réelles à court terme n'ayant que 5 % d'arriver pour plusieurs portefeuilles actions-obligations.**

Un portefeuille actions-obligations perd moins souvent qu'un placement purement en actions, et ces pertes sont de moindre amplitude. Notez que la valeur réelle des livrets d'épargne aussi peut chuter (entre 1973 et 1982 de l'argent sur un livret A perdait près de 40 % de pouvoir d'achat, comme indiqué au chapitre 5). Un livret d'épargne ne vous aurait donc pas protégé contre des pertes de pouvoir d'achat à ces moments-là — il vous aurait seulement protégé contre des pertes de capital nominal.

Notez que la bourse n'a rien fait ces dix dernières années, donc quelqu'un qui avait investi il y a dix ans en espérant utiliser l'argent aujourd'hui n'a sans doute pas atteint son objectif. En revanche il est peu probable que les marchés rapportent peu pendant des décennies : plus tôt vous commencez moins vous êtes tributaire d'une bonne performance de la bourse pendant une période spécifique.

### À chaque âge son portefeuille

Ceux qui épargnent pour leur retraite, quand ils sont encore jeunes, doivent tenter d'accroître leur capital, et cherchent donc le meilleur rendement possible. Avec le temps qui passe, la retraite approche et vous devenez plus prudent parce qu'une chute des cours pourrait vous voler l'argent que vous n'auriez plus le temps de regagner. Un conseil typique est d'investir son âge en obligations (certains disent  $\text{âge} - 10$ ) : si vous avez quarante ans vous auriez donc 60 % de vos fonds investis en actions et 40 % en obligations (ou bien 70-30).

Ceci fournit un guide utile plutôt qu'une règle rigide. Si vous voulez prendre un peu moins de risques vous aurez un peu moins d'actions, et vous aurez un peu plus en actions pour prendre plus de risques. Mais si votre allocation est très différente de ce guide, demandez-vous si vous avez une très bonne raison d'agir ainsi.

### Faisons le point

→ Est-ce que sur vingt ans un placement purement en actions est mieux qu'un livret A ?

Oui, car d'après le tableau 6.2 le gain réel est en moyenne trente fois plus élevé et le risque à 5 % est moindre. En revanche il y aura plus de soubresauts en chemin.

→ Est-ce que sur quinze ans un placement purement en actions est mieux qu'un livret A ?

D'après le tableau 6.3, le gain de pouvoir d'achat médian est vingt fois plus élevé pour les actions mais le risque à 5 % est légèrement moins bon. Les actions rapportent donc en général nettement plus en présentant un peu plus de risques : à vous de voir lequel des deux aspects compte le plus pour vous.

→ On pense souvent que la bourse est faite pour les casse-cou, et qu'une gestion de « bon père de famille » impose avant tout de la fuir. Qu'en pensez-vous ?

À long terme la probabilité qu'un investissement en bourse fasse moins bien qu'un livret d'épargne est très faible. C'est donc bien ce dernier qui présente le plus de risques.

## 6.5 À plus court terme : Tenez compte à la fois des risques et des gains potentiels

Si à long terme les actions sont supérieures aux livrets, il n'en est pas forcément de même à plus court terme. Comment alors investir si on n'a pas vingt ans devant soi ?

Les tableaux 6.4 et 6.5 montrent, pour différents portefeuilles actions-épargne, le gain médian de pouvoir d'achat ainsi que les gains (ou pertes) qui n'ont que 5 % de probabilité d'être atteints sur cinq ou dix ans. Quand on ajoute des actions à un livret, le gain médian et le risque augmentent. Avec peu d'actions le risque de perte est faible : par exemple, avec 20 % d'actions sur dix ans, le gain médian est quadruplé et on a seulement environ une chance sur vingt de perdre du pouvoir d'achat. Notez que de l'argent sur un compte non rémunéré perd de la valeur à cause de l'inflation (10 000 € perdent environ 1 000 € en cinq ans) ; donc sur cinq ans, une allocation à moitié en actions a seulement 5 % de risque de faire pire qu'un compte non rémunéré.

	actions						livret
	100 %	50 %	25 %	10 %	5 %	2 %	0 %
5 % bas	-2 600 €	-1 000 €	-350 €	0 €	150 €	200 €	250 €
médiane	4 000 €	2 000 €	1 200 €	600 €	450 €	300 €	250 €
5 % haut	15 500 €	6 400 €	3 000 €	1 300 €	750 €	450 €	250 €

**Tableau 6.4 : Gains possibles (après inflation, mais avant frais et impôts) sur 10 000 € investis pendant cinq ans en actions et sur un livret d'épargne rapportant 0,5 % réel par an, en fonction de l'allocation en actions.**

	actions						livret
	100 %	50 %	25 %	10 %	5 %	2 %	0 %
5 % bas	-2 200 €	-700 €	-100 €	300 €	400 €	450 €	500 €
médiane	9 500 €	4 700 €	2 500 €	1 300 €	900 €	650 €	500 €
5 % haut	31 000 €	11 000 €	5 000 €	2 000 €	1 300 €	800 €	500 €

**Tableau 6.5 : Idem au tableau 6.4 sur dix ans.**

À moyen terme, on peut utiliser une faible allocation en actions en plus de livrets d'épargne, de comptes à terme et d'assurances-vie en euros, pour diversifier ses investissements. Et vu que, comme indiqué § 8.1, il est intéressant d'ouvrir un PEA pour prendre date, il y a deux bonnes raisons d'ouvrir un PEA et d'y acheter un fonds en actions. On fera cependant attention aux frais fixes pour les petits montants : si vous voulez investir en actions 5 % de 6 000 €, ça ne fait que 300 €.

Notez que les placements en OPCVM dits « prudents » (voir chapitre 7 et § 13.1) contiennent environ 10–20 % d'actions. Donc si vous avez de tels placements, vous détenez déjà (indirectement) des actions. Si vous êtes prêts à investir dans des fonds prudents mais pas en actions, vous devez vous demander comment réconcilier ces choix incompatibles.

Avec plus de placements risqués (actions), le risque de pertes est généralement plus grand mais on a aussi plus d'espoir de gains. Alors, combien doit-on investir en actions ? C'est au fond un choix entre haut risque–haut rendement et bas risque–bas rendement, ce qui est dans une grande mesure une affaire de personnalité.

Il faut faire attention si on a besoin d'une somme connue à un moment connu (impôts, loyer, etc.) : si la bourse a baissé on peut très bien avoir perdu une partie de son argent investi en actions, et être incapable de faire face à ses obligations. Après une chute, les marchés finissent toujours par rebondir, mais il faut avoir la possibilité d'attendre. On peut donc plus facilement placer en actions une partie de l'argent destiné à un projet à moyen terme qui peut être reporté (acheter une maison) qu'à une dépense plus rigide (payer les études de ses enfants).

### Faisons le point

→ En vous aidant du tableau 6.5, comment répartirez-vous votre argent si vous avez dix ans devant vous ?

Selon que vous êtes plus ou moins prêt à prendre des risques, vous aurez entre 5 % et 50 % d'actions. Quel que soit le chiffre choisi, il doit être obtenu après réflexion.

→ Les banques disent d'un placement en actions que la « durée de placement minimum recommandée » est d'au moins cinq ans. Cela signifie-t-il qu'on ne devrait pas en détenir si on n'a que quatre ans devant soi ?

Non, ça signifie qu'on limitera les actions à une part minoritaire du portefeuille (sans doute moins de 10 %).

→ Est-ce qu'avec cinq ans devant soi, on peut placer son argent en actions ?

Non plus : investir purement en actions sur cinq ans est très risqué. Encore une fois, il faut juger du risque de l'ensemble du portefeuille, pas d'une partie seulement.